MAPPE MONDE 3/1993

SRI LANKA : MODÈLE D'ÎLE

Michel NEYROUD

RÉSUMÉ *Cinq chorèmes rendent compte de l'essentiel de l'organisation spatiale de Sri Lanka. Ils permettent de discerner le jeu simultané de deux logiques aboutissant à un modèle spatial théorique.*

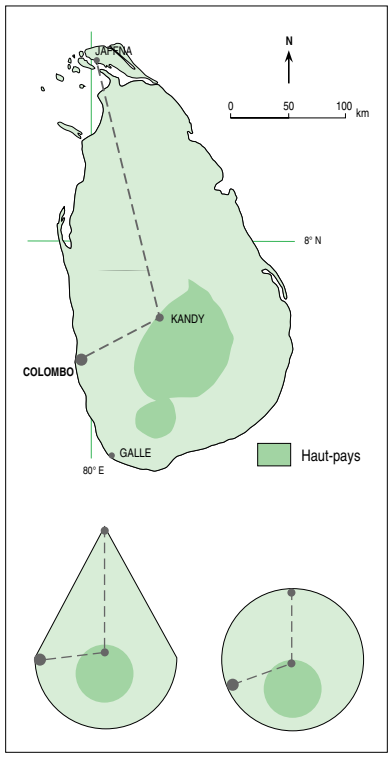
• CHORÈME • MODÈLE GRAPHIQUE • ORGANISATION DE L'ESPACE • SRI LANKA

ABSTRACT *Spatial organisation in Sri Lanka can be summed up by five choremes which bring into play two different logics resulting in a theoretical spatial model.*

• CHOREME • GRAPHICAL MODEL • SPATIAL ORGANISATION • SRI LANKA

RESUMEN *Cinco coremas explican lo esencial de la organización del espacio esrilanqués. Permiten discernir el juego simultáneo de dos lógicas que conducen a un modelo espacial teórico.*

• COREMA • MODELO GRÁFICO • ORGANIZACIÓN ESPACIAL • SRI LANKA



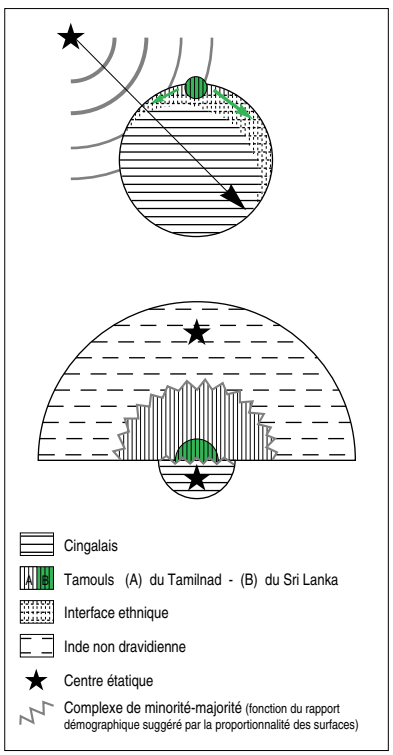
1. L'espace sri-lankais

Une forme simple, des structures complexes

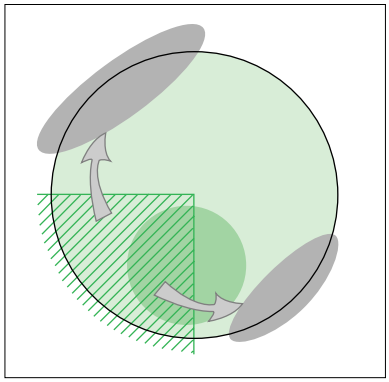
L'espace sri-lankais, bien que piriforme, peut être réduit, sans risque, à un cercle (fig. 1). Trois villes, Colombo, Jaffna et Kandy, servent de repères. Sur cette surface isotrope, cinq clés ou chorèmes révèlent la complexité et la spécificité de cette île d'Asie du Sud.

• *Un couple de territoires et une interface*

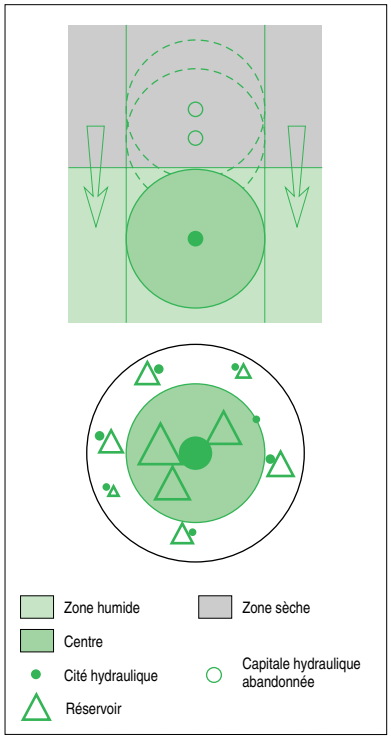
Les champs ethno-culturels de Sri Lanka ne sauraient se résumer à l'opposition trop réductrice entre Cingalais bouddhistes «majoritaires» (74%) et Tamouls hindouistes «minoritaires». Le modèle (fig. 2) révèle l'existence d'un noyau ethno-démographique tamoul centré sur Jaffna au nord, échappant à l'influence dominante. L'attraction de ce pôle structurant s'est davantage diffusée vers le sud-est que vers le nord-ouest (gradient au flux de la colonisation tamoule d'origine dravidienne). Ainsi s'est constitué, sur les côtes nord-ouest et est, aux confins de deux aires culturelles, un croissant de nombreuses communautés



2. Les champs ethno-culturels



3. Le climat



4. La déprise-attraction et le modèle centre-périphérie

endogames principalement tamoulophones: Tamouls historiquement et socialement distincts des Tamouls du nord, Cingalais et Maures musulmans s'y partagent l'espace entre deux systèmes de domination. Enfin, la proximité de l'Union indienne vient interférer avec ces situations locales complexes dans un subtil jeu de miroirs qui amène à relativiser, à plusieurs échelles, le concept de minorité-majorité.

• *Gradients autour d'un pôle pluviométrique*

Résultat de mécanismes complexes, la répartition des pluies individualise un quadrant sud-ouest humide, arrosé selon un rythme équatorial, qui inclut également le versant ouest du haut-pays. Dans le reste de l'île, il s'ensuit une dégradation climatique (climat tropical décalé à forte irrégularité), maximale sur les côtes nord-ouest et sud-est avec une très longue saison sèche (fig. 3).

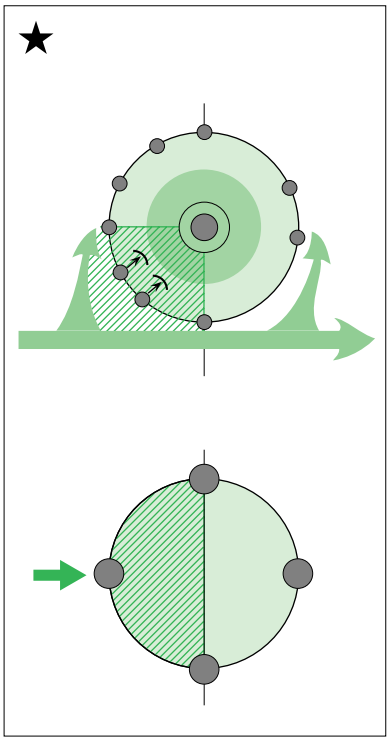
• *Effets de déprise-attraction et modèle centre-périphérie*

Ce modèle de mouvement (fig. 4 a) souligne l'abandon progressif des capitales hydrauliques de la «zone sèche», Rajarta au centre-nord et Ruhuna au sud, pour des raisons encore discutées (Meyer, 1989 et 1990), et la reconstitution de centres de pouvoir locaux dans la «zone humide», les royaumes de Kotte et de Kandy. Le Centre-Nord devient à la fois un espace répulsif pour cause de malaria endémique et un *no man's land* entre les deux communautés principales (1).

L'existence d'un modèle centre-périphérie (fig. 4 b) qui a pu fonctionner jusqu'à la crise du XII^{e} siècle (Gunawardena, 1971 et 1978) peut être évoquée. Autour de la capitale, centre politique et cérémoniel, (Anuradhapura, puis Polonnaruwa), le noyau du royaume comprend les espaces les plus peuplés et les mieux irrigués à partir de grands ouvrages disposés en chapelet sur les fleuves pérennes. Une auréole périphérique est administrée par des potentats locaux disposant d'une moindre technologie et soumis à une plus grande insécurité.

• *Effets de conquête-résistance*

Parallèlement à la mise en place d'un refuge dans le Centre-Sud montagneux, correspondant à l'État kandyen, s'affirment à partir du XVI^{e} siècle les impérialismes successifs et concurrents des comptoirs portugais, puis hollandais. Face à l'Inde convoitée, sur un carrefour du *Caminho da India*, proches des plantations réputées des canneliers, émergent — dans le cadre d'une économie de traite et dans le quadrant sud-ouest le mieux placé, puisque regardant du côté de l'origine des envahisseurs —, deux têtes de



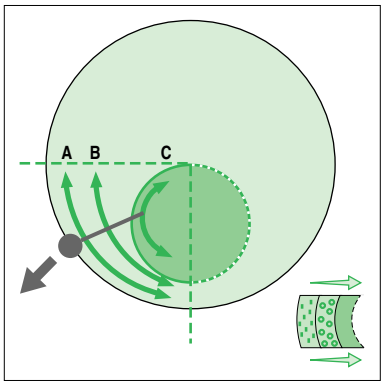
5. La conquête-résistance

pont: Galle et Colombo. Ce modèle induit une dissymétrie entre les façades: l'occidentale, proche du subcontinent et «au vent» de la conquête, opposée à l'orientale, véritable côte aveugle (fig. 5).

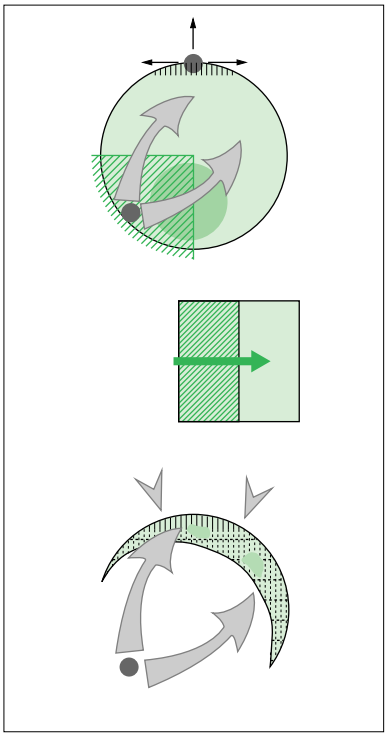
• *Dissymétrie espace bandé-espace retourné*

Dans le cadre d'une économie coloniale et capitaliste, seul le quadrant sud-ouest «utile» est valorisé en fonction des systèmes de production agricoles, sur les pentes du haut-pays désormais conquis par la colonisation britannique (1815). Au premier cycle économique de la cannelle, relayé en altitude par le *cinchona* (2) en 1870 et le café à partir de 1850-1880, succèdent des cultures commerciales (fig. 6) qui structurent encore aujourd'hui l'organisation de l'espace sri-lankais: «avenue du cocotier» sur le littoral sud-ouest (A), hévéa des collines du moyen-pays (B), théiers des pentes nébuleuses du haut-pays (C).

À ce modèle historique de conquête s'ajoute, depuis l'Indépendance, une dynamique cingalaise de réappropriation de l'espace intérieur précolonial: ce

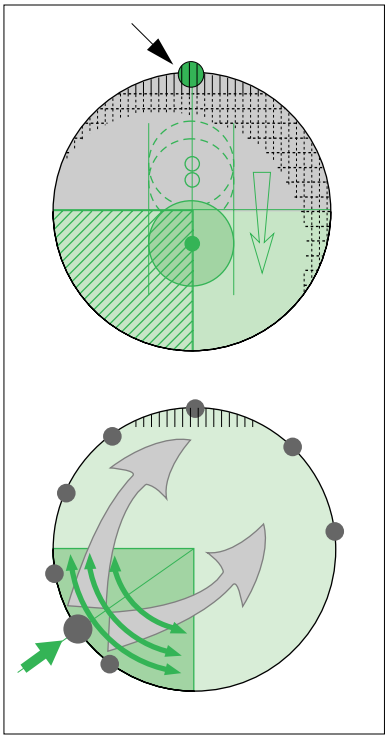


6. La mise en valeur agricole: le modèle historique de la conquête



7. La réappropriation de l'espace

«retournement» de l'espace (fig. 7), marqué par d'actifs fronts pionniers agricoles vers la zone sèche, prend parfois l'allure d'une véritable *reconquista*, colonisation stratégique vers les confins du territoire cingalais. À la tradition ancienne d'émigration vers l'Asie du Sud-Est, dont la diaspora tamoule en Malaysia, se sont ajoutées les migrations découlant des violences «communalistes» depuis les années 1970: rapatriement des Tamouls



8. Les modèles auréolaire et gravitationnel

«apatrides» des plantations et exil des pêcheurs de Jaffna vers le Tamilnad, migrations de travail vers le Golfe, *brain drain* vers l'Europe ou le Canada…

L'organisation théorique de l'espace

La composition des modèles élémentaires permet de discerner le jeu simultané de deux modèles (fig. 8).

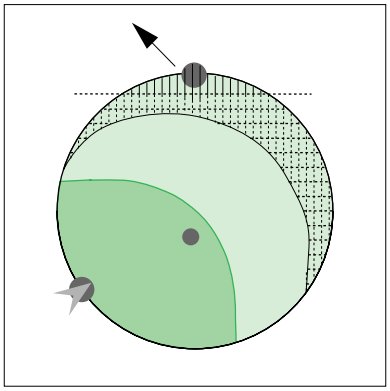
• *Un modèle auréolaire*

Il résulte de la combinaison des deux modèles historiques précoloniaux (fig. 2 et 4). L'intérieur de l'espace insulaire est simultanément et alternativement centre et périphérie, s'opposant au pôle ethno-démographique tamoul et au croissant de mélange ethnique.

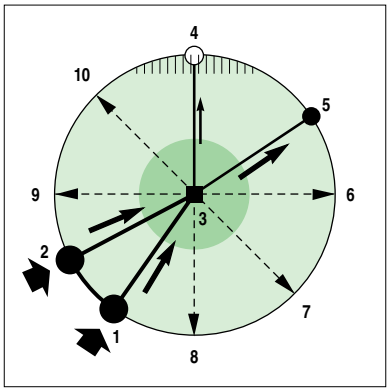
• *Un modèle gravitationnel*

Ce modèle se dispose par rapport aux trois grandes sources de dissymétrie jouant dans le même sens (fig. 3, 5, 6 et 7).

La déformation mutuelle de ces deux modèles théoriques généraux donne l'essentiel de l'organisation spatiale srilankaise (fig. 9): une division en «croissant» centrée sur le croissant sud-ouest,



9. L'organisation spatiale



10. Une logique théorique de conquête

qui s'apparente à un quadrant, de loin le plus valorisé. Cette organisation a toutes les chances de se retrouver, sous forme latente, dans beaucoup de cartes de l'île (Schwartzberg, 1978; Survey Department Sri Lanka, 1988; University of Colombo, 1983).

Une logique théorique de conquête peut être esquissée (fig. 10): à partir de la tête de pont historiquement dédoublée en Galle et Colombo (1 et 2 sur la figure), relais ultramarin des impérialismes européens, une pénétrante cherche à rallier le centre recteur de l'île, c'est-à-dire Kandy (3 sur la figure), bastion-refuge du nationalisme cingalais. Des projections sur les littoraux sont attendues pour parachever la maîtrise de l'île, d'abord vers la «côte extérieure», d'où pourrait venir le danger (axe transceylanais). Le développement des infrastructures de transports, route et rail, permet non seulement d'introduire l'économie

11 a. ***INS. CEILAN quæ incolis Tenarisin dicitur, 1630***

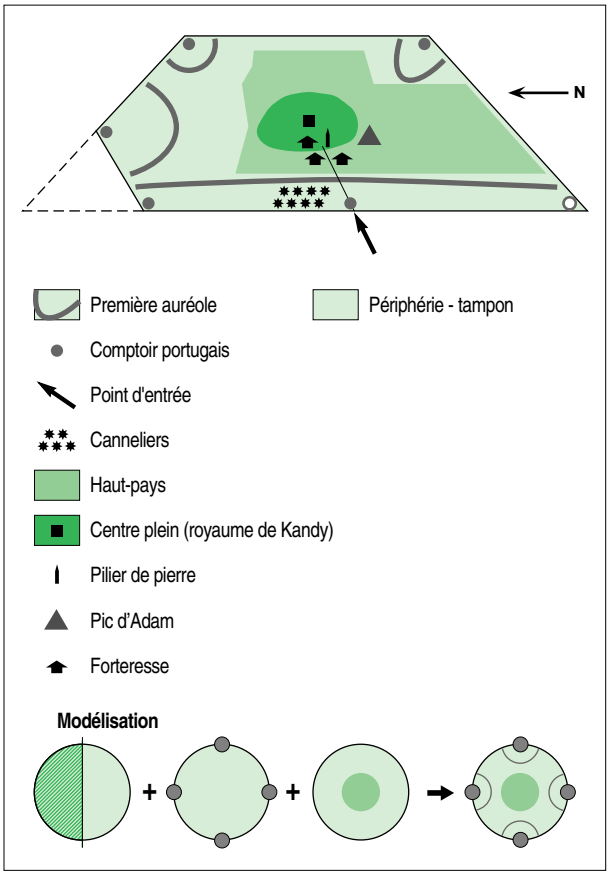
Référencée Ge.Af Pf "(58), cette carte, qui consiste en une feuille colorée de 34,2 x 49,8 cm, est reproduite ici en noir et blanc. La carte est orientée le nord à gauche.

Source: Bibliothèque Nationale, Cartes et plans, Paris. Cliché: Service photographique de la Bibliothèque Nationale.

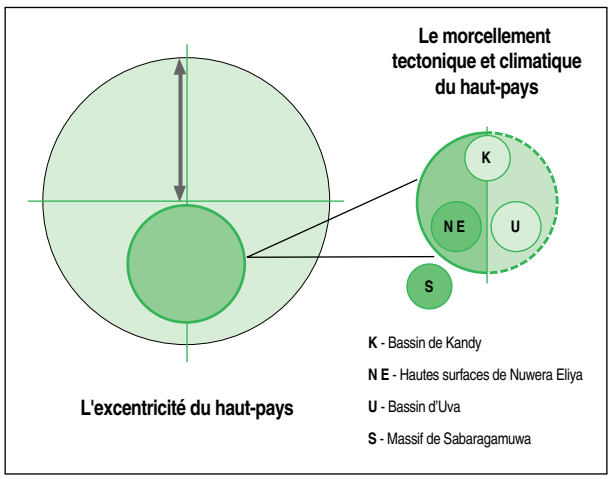
agro-exportatrice des plantations dans le quadrant sud-ouest, mais aussi de centrer la *Crown Colony* sur le noyau ethno-démographique le plus puissant. Le centre de gravité insulaire, jadis introverti, est désormais intégré au système Monde et tributaire de dynamiques exogènes. Dès lors, c'est la fin d'un équilibre, d'une harmonie de l'ordre royal et cosmologique: l'extinction de la fonction politique de Kandy marque la fin de ces royaumes centraux et de ces cités agraires de l'intérieur, véritables *axis mundi* (3) (Smith et Baker Reynolds, 1987). Colombo, désormais capitale coloniale, puis étatique, même si elle hérite d'une cité royale tardive, à savoir celle de Kotte au XV^{e} siècle, est une fondation anticingalaise: après plus d'un millénaire et demi de résistance à l'appel cosmopolite, le tropisme littoral a triomphé.

Une carte coloniale de 1630 illustre et valide, en partie, la démarche de modélisation (fig. 11 a et b). Elle serait la copie d'une carte publiée en 1606, extraite du quatrième *Atlas du Monde* de Mercator-Hondius. L'ancienne *Ceilão* est perçue comme un pentagone, dont les sommets, à part Colombo sur la façade occidentale, sont les principaux comptoirs portugais. À l'extrême sud, l'ancienne Galle a été curieusement oubliée. Ces bases coloniales structurent la périphérie maritime d'une première auréole d'établissements côtiers, et anticipent un premier maillage colonial du territoire par des lignes continues en arrière du trait de côte. Non loin des plantations de canneliers (*canela*) s'ouvre, à partir de Colombo, le principal itinéraire de conquête à travers une deuxième auréole, qualifiée au nord de «déserts forestiers» (*matos desiertos*), au centre et au sud de «déserts montagneux» (*serras, desertos intratables*). En amont, les deux forteresses (*fortaleza*) de Ceitabaca constituent les défenses éloignées du centre colonial.

Idéalement et arbitrairement placé au centre géométrique de la carte se situe le centre recteur de l'île, le royaume de Kandy (*Reino de Candea*). Ce détournement cartographique suggère l'ultime trauma d'une nation ultramarine qui ne maîtrise pas «son» île. Un avant-poste militaire, d'allure bastionné et aux dimensions exagérées, côtoie, dans cette marche, un monumental pilier de pierre (*padrão?*), peut-être le pendant symbolique de la montagne sacrée panceylanaise: le pic d'Adam. Ces marqueurs territoriaux soulignent, sans aucun doute, la vision prospective de la dernière étape coloniale.



11 b. Le premier maillage colonial



12. Les contingences

Les contingences (fig. 12)

L'essentiel de la déformation provient de l'allongement méridien de l'île, combiné à l'excentricité du haut-pays au centre-sud. Ces contingences naturelles induisent, d'une part un nécessaire relais sur le grand axe d'allongement nord-sud entre Kandy et Jaffna: c'est celui d'Anuradhapura (4); d'autre part, un décentrement du centre virtuel de Kandy, enclavé dans son bassin, porte du haut-pays, mais évité par la route Colombo-Trincomalee. Enfin, le Sud théicole du haut-pays est compartimenté en un bloc soulevé et un bassin abrité à l'est (Uva), d'où un dédoublement des commandements entre Nuwera Eliya, ancienne station «au vent», et Badulla à l'est. L'arrivée au XIX^{e} siècle de travailleurs tamouls indiens, les «apatrides», ne fit que compliquer la société multiethnique ceylanaise.

Deuxième grande contingence, la prééminence économique de Colombo. Malgré un port naturel médiocre, Colombo attire mieux les flux que Galle. Le massif de Sarabagamuwa et surtout le grand escarpement méridional du *Southern Wall* isolent Galle du haut-pays théicole et fixent Ratnapura, relais de Colombo, dans le couloir intermédiaire. La rocade historique entre Galle et Colombo se renforce.

Les saillants significatifs de la péninsule de Jaffna et de l'île de Manar, comme les rentrants fonctionnels du golfe de Koddiyar abritant Trincomalee et de la baie de Batticaloa, n'altèrent en rien le modèle théorique: ils sont «à leur place» dans le maillage littoral (fig. 10).

L'essentiel de l'organisation spatiale réelle est en place: une organisation en croissants et un réseau de transports arborescent à partir du centre polarisateur en sont les principales caractéristiques. Un modèle spatial spécifique peut être déduit (fig. 13).

Le modèle spécifique (fig. 13)

Il souligne l'existence de quatre sous-espaces marqués par une intégration décroissante à partir du centre étatique.

• *Quadrant sud-ouest*

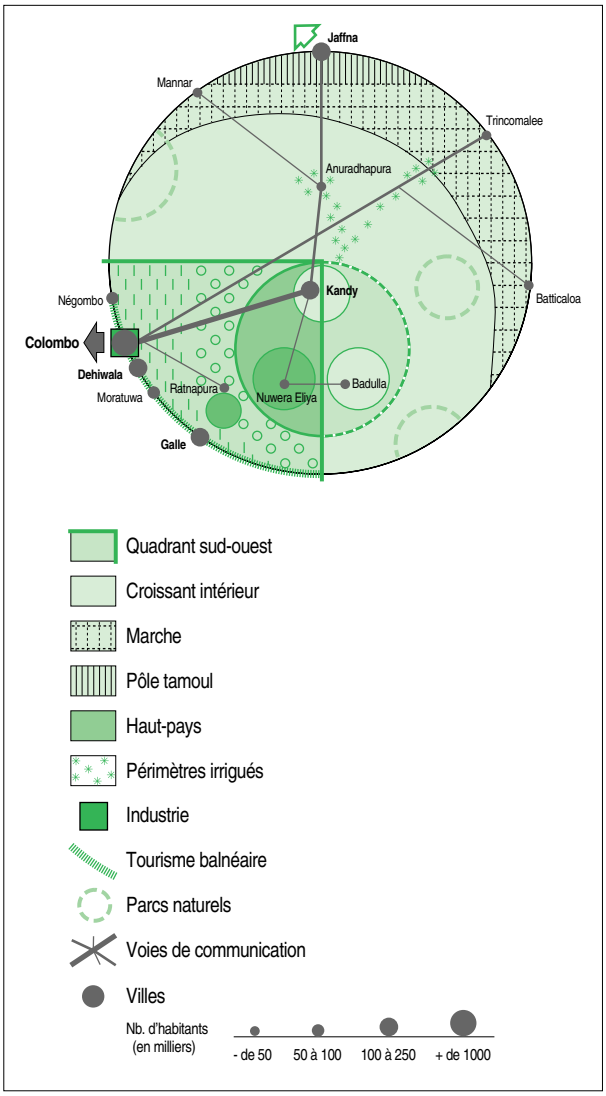
C'est à partir de son centre polarisateur, Colombo, et de son aéroport international que se sont développés les terrains industriels (80% du potentiel) et portuaires (zone franche de Katunayake), les emplois tertiaires et l'essentiel d'un tourisme balnéaire, pourtant exposé à des conditions climatiques équatoriales. Cet espace surpeuplé, avec 86% de la population, et très urbanisé, puisqu'il regroupe six des sept villes principales, est doté d'une dense infrastructure de transport pour l'acheminement des cultures d'exportation.

• *Croissant intérieur*

Cette vaste région, au vide démographique relatif, est en voie d'intégration grâce à d'actifs fronts pionniers, tels les aménagements de la Mahaveli Ganga. C'est aussi une réserve d'espace, aux «extrémités» les plus sèches du croissant, celles des parcs nationaux de Wilpatu et de Yala.

• *Marche*

Ce croissant extérieur, marqué par l'hétérogénéité ethnique et les fortes densités, est à la fois base de reconquête par la colonisation agricole cingalaise, défense éloignée du pôle étatique (Trincomalee) et théâtre d'insécurité avec les maquis des groupes séparatistes tamouls.



13. Le modèle spécifique

• *Péninsule de Jaffna*

Le pôle ethno-démographique tamoul est marqué par une tendance à l'autonomie, d'abord par ses solidarités culturelles avec l'avant-pays, et par suite d'une paupérisation croissante. En effet, Jaffna est considérée, par un État en voie de désengagement, comme une périphérie «lointaine». Cette métropole régionale, autour de laquelle gravitent des auréoles de petites villes, paraît décentrée vers le sud, comme tournée vers la marche, où se situent les bases de départ des Tigres tamouls séparatistes. Elle semble en retrait, dans la position d'une ville qui surveille, de loin et à l'abri, le détroit d'*Elephant Pass*.

L'auteur remercie Éric MEYER, (CNRS, UA 116, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est, EHESS, Paris), qui a bien voulu relire le manuscrit et apporter ses critiques constructives.

(1) Le repli d'une partie de la population ceylanaise ancienne vers Jaffna et la façade orientale peut être considéré comme accessoire.

(2) Arbre ou arbuste tropical, scientifiquement appelé *cinchona*, dont on extrait, des écorces amères, la quinine et la cinchonine.

(3) Pour le clergé bouddhiste et la monarchie cingalaise, la question cruciale de la continuité avec la tradition est respectée: la place de l'arbre sacré de la *bodhi*, considéré comme *axis mundi* et centre d'Anuradhapura, est prise par la *Dalada*, dent relique du Bouddha, conservée à Kandy. «That whoever possessed the *Dalada* had the right to rule the island» note A. WICKREMERATNE (1987) *in:* SMITH et BAKER REYNOLDS (1987).

(4) Cette fonction de relais est signalée, page 124, dans l'ouvrage de Jules LECLERC, *Un séjour dans l'île de Ceylan* (1900, Paris, Librairie Plon). «Après douze heures de voiture [omnibus postal Matalé-Jaffna], sous un soleil d'enfer, on descend brisé au *resthouse* que le gouvernement a établi à Anuradhapura».

Références bibliographiques

BRUNET, R., 1987, *La Carte, mode d'emploi*, Paris, Fayard/Reclus, 270 p.

BRUNET, R., 1990, *Mondes nouveaux. Le déchiffrement du Monde*, Paris, Hachette/Reclus/CIC, coll. Géographie Universelle, vol. I, Livre 1, 552 p., 127 cartes, 119 photos (couleur).

GUNAWARDANA R. A. L. H., 1971, «Irrigation and hydraulic society in early medieval Ceylon», *Past and present*, n° 55, pp. 3-27.

GUNAWARDANA R. A. L. H., 1978, «Social function and political power: a case study of state formation in irrigation society», *Indian historical review*, vol. IV, n° 2, pp. 250-273.

MEYER É., 1988, «La crise sri-lankaise: enjeux territoriaux et enjeux symboliques», *in*: «Géopolitiques en Asie des moussons», *Hérodote*, n° 49, pp. 52-59.

MEYER É., 1989, «Techniques d'irrigation et société hydraulique à Ceylan à l'époque pré-coloniale», *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 4, pp. 59-69.

MEYER É., 1990, «Comment caractériser les royaumes sri-lankais anciens? Remarque critique sur les concepts de féodalisme et de société hydraulique», *Purusartha*, n° 13, pp.207-216.

MEYER É., 1990, «Representations of past and of space as "obstacles to peace" in Sri Lanka», *Lanka*, n° 5, pp.297-320 (*Obstacles to Peace in Sri Lanka*, séminaire organisé à Uppsala par P. SCHALK, en octobre 1990).

SCHWARTZBERG J. (éd.), 1978, *Historical Atlas of South Asia*, University of Minesota, Chicago, Londres.

SMITH B. et BAKER REYNOLDS H. (éds.), 1987, *The City as a Sacred Center. Essay on Six Asian Contexts*, International studies in Sociology and Social Anthropology, vol. XLVI, E. J. Brill.

Survey Department Sri Lanka, 1988, *The National Atlas of Sri Lanka*.

University of Colombo, 1983, *Demographic Atlas of Sri Lanka*, Demographic Training and Research Unit.